

Thaïlande MONTAGNES DANS LA BRUME

En remontant vers la frontière birmane, la Thaïlande change de paysages, d'odeurs, de sons. Une mosaïque d'ethnies vit dans les montagnes du Nord-Ouest, parmi les rizières, les forêts vierges et les anciens champs de pavot. Ici, le bouddhisme côtoie les esprits et les dialectes tiennent la dragée haute au thaï. Mais le pays des Karens et des femmes-girafes est aussi une terre de réfugiés politiques.

Par Vincent Noyoux (texte) et Stephan Gladieu pour Le Figaro Magazine (photos)



Entre ciel et rizière...
Les moines shans
sur la passerelle de
Su Tong Pae.



Une vie agreste et paisible, non loin des guérillas du Myanmar.

PAGODES FINES ET BOUDDHAS D'OR, UNE THAÏLANDE RAFFINÉE AU "ROYAUME DU MILLION DE RIZIÈRES"

A trop vanter ses plages paradisiaques et ses îles taillées pour Hollywood, on en oublierait presque que la Thaïlande compte aussi des montagnes reculées où vivent des populations qui n'ont jamais vu la mer. Pour aller à leur rencontre, il faut partir de Chiang Mai, l'un des berceaux historiques du pays. L'ancienne capitale du Lanna, le « royaume du million de rizières », abrite une foule de temples bouddhiques d'inspiration birmane. Et pour cause, le nord de la Thaïlande a été occupé par la Birmanie pendant plus de deux siècles (de 1556 à 1775). Ici, les pagodes aux toits étagés se font plus graciles qu'ailleurs. Au Wat Phra Singh, des éléphants sculptés sortent d'un chedi (ou stupa) aussi étincelant qu'un lingot fondu. Au Wat Chedi Luang, des bonzes en cire ultraréalistes semblent prêts à parler. Face aux remparts, des antiquaires vendent des amulettes sacrées renfermant des reliques de saints. Sur le temple qui coiffe le mont Suthep, des moines en procession tournent autour d'une haute flèche du même

or cuivré que leur robe. Les sanctuaires ruissellent de pignons et de statues. L'encens saturé l'air du soir. Tout devient d'un or profond sur le ciel bleu nuit. On songe inévitablement à la pagode Shwedagon, le sanctuaire bouddhique le plus sacré du Myanmar (ex-Birmanie). Au nord de Chiang Mai, le bouddhisme se fait plus kitsch. Dominant les rizières, le temple de Wat Ban Den fait pleuvoir les pierres colorées et les éclats de miroir sur une foule de monstres serpentins (les *nagas*), d'éléphants à trois têtes, de paons et de dragons. Un immense bouddha couché, sur le point d'entrer au nirvana, sourit avec nous de ce bestiaire fantastique. Les visiteurs aisés de Bangkok financent ce temple, que fréquentent aussi les campagnards des alentours, bien plus modestes. Ceux-ci appartiennent à différentes ethnies : Karens, Shans, Kayans, Akhas, Lisus, Lahus... Ces populations vivent sur les collines et les montagnes couvertes de forêts qui remplacent les plaines à riz lorsqu'on se dirige vers le nord-ouest du pays. La chaîne de montagnes en bordure du Myanmar présente une orientation nord-sud qui a favorisé les mouvements de population et les échanges commerciaux. Un néophyte se perdra à démêler les origines de ces populations austro-asiatique, tibéto-birmane, karen et mia-yao. Retenons simplement que la province de Mae Hong Son,



Une femme kayan dans un village « écotouristique » sous contrôle gouvernemental.

AU CRÉPUSCULE, LES HIRONDELLES CROISENT LES CHAUVES-SOURIS EN UN BALLET FÉERIQUE



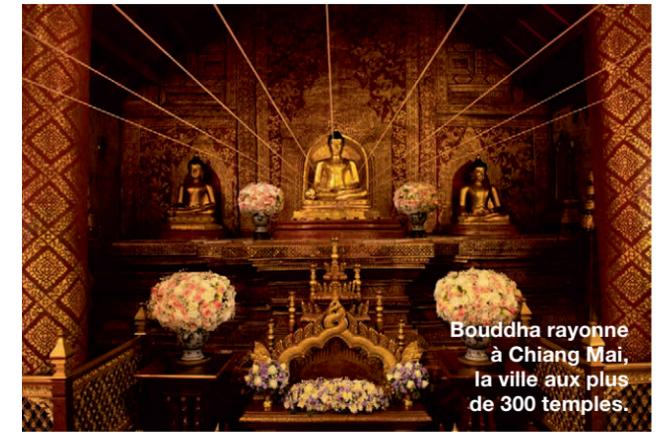
Grottes de Tham Lod, une béeance karstique dans la jungle.



Femme kayaw du village de Huay Pu Keng sous contrôle gouvernemental.



Contre les mauvais esprits, les Lahus noirs confectionnent des « taleow ».



Bouddha rayonne à Chiang Mai, la ville aux plus de 300 temples.



Filage et tissage occupent Muti, la chef des femmes du village de Tong Ko.



Luxe et zénitude à l'Anantara Resort de Chiang Mai.



L'élégance sino-portugaise du restaurant Kiti Panit.

bordée par le Myanmar, est habitée par différents peuples montagnards, tels que les Lahus, les Lisus, les Hmongs et les Shans. À Ban Muang Pam, nous sommes chez les Karens, un peuple d'origine tibéto-birmane. Au Myanmar, État autoritaire dirigé par une junte militaire, la guérilla karen est encore très active. Ici, c'est la paix. Pas d'explosions de bombes, juste les sonnailles des buffles. Au pied des collines rondes, les femmes travaillent dans les champs de riz et de maïs, serpe à la main, courbées, un chapeau de bambou sur la tête. Sous leur anorak les protégeant du soleil, certaines portent l'habit traditionnel, une chemise rouge et noir à deux pans, qu'elles tissent elles-mêmes à la maison. À la rivière, on pratique encore la pêche au carrel, mais pour combien de temps ? Les traditions semblent à l'image des maisons sur pilotis, bien fragiles. Un coup de vent pourrait les mettre à bas – le vent de la modernité ou du progrès.

L'ANIMISME CÔTOIE LE BOUDDHISME

La route serpente jusqu'à Ban Jabo, habité par les Lahus noirs. Des cafés-restos avec panorama sur les collines accueillent les touristes en quête de spots Insta. Les visiteurs s'en contentent. Allons plutôt rencontrer Jaha et Nako. Dans leur auberge, ce couple porte toujours la tunique noire aux rayures chamarrées de leur ethnie. « *Lors de la fête du riz nouveau, disent-ils, les garçons touchent la peau des filles pour savoir si elle est assez rugueuse, signe que la promise est une travailleuse.* » Dans les maisons, le *taleow*, œil de faucon en lamelles de bambou, éloigne toujours les mauvais esprits. Dans cette Thaïlande bucolique et laborieuse, l'animisme côtoie le bouddhisme sans heurt. Voici justement un attroupement en bord de route : une cérémonie propitiatoire.

Un musicien souffle dans un *kèn* (cornemuse àalebasse), puis les villageois se meuvent jusqu'à la maison du malade. Selon la coutume, on a tué une poule puis un cochon. On tuera un buffle s'il le faut. L'homme alité n'a pas le sourire du bouddha couché, mais il peut compter sur la piété de ses voisins.

Le village de Luk Khao Lam occupe le cœur d'un cirque entouré de pains de sucre noyés dans la végétation. Sur le pas de sa porte, une grand-mère de 94 ans chique son bétel comme un vieux briscard. Comme nous approchons pour admirer sa veste bariolée et ses boucles d'oreilles reliées entre elles par une cordelette, elle s'amuse. « Ben quoi, vous n'avez jamais vu de grand-mère », dit son regard narquois. Et tout en roulant sa cigarette, elle nous lance un sourire rouge bétel.

Nô Nô et Ti Ti pourraient être ses cousines karens. Les rides ont creusé les traits de ces aînées, gaies comme des

jouvencelles. Nous les rencontrons au village de Tong Ko, dans le Parc national de Mae Surin. Un bout du monde accessible par une route tournoyante puis par une longue piste à travers la jungle. Ici, on cultive le riz de montagne, la papaye, le tamarin. Les toits sont recouverts de feuilles de latanier, et la rivière sinue à l'ombre des bambous géants. Les femmes tissent, cuisinent, vont aux champs. Les hommes ? Mystère. Ceux qu'on croise le plus souvent sont les moines de forêt. Ils marchent en file indienne au bord des routes, avalent des kilomètres par centaines, méditent en forêt, bivouaquent dans la jungle.

ETHNIES DU TRIANGLE D'OR

Près de Mae Hong Son, le temple Su Tong Pae abrite une quarantaine de moines shans. Chaque matin, ceux-ci se rendent pieds nus au village voisin en passant par une passerelle en bambou de 500 mètres de long. Les visiteurs et les villageois remplissent les bols à aumône tendus par les hommes au crâne rasé. En fin d'après-midi, les plus jeunes bonzes s'ébattent dans l'eau de la rivière. Leurs robes safran ont été jetées sur la berge, et ils rient aux éclats parmi les roseaux et les essaims de libellules.

Une autre rivière, la Nam Lang, nous invite au cœur des grottes de Tham Lod, l'un des nombreux exemples du relief karstique de la région. À la lueur d'une lampe à pétrole, nous explorons sur des radeaux de bambou d'immenses cavités avec l'impression d'être revenus au temps des cavernes. À la tombée de la nuit, un spectacle unique se produit. Deux créatures contraires se rencontrent, les diurnes et les nocturnes, les gracieuses et les hideuses, les anges et les chimères. Des millions d'hirondelles tourbillonnent

en un ballet étourdissant avant de s'engouffrer dans l'obscurité de la grotte. Elles croisent une armée de chauves-souris, qui attendent leur tour en piaffant avant de s'égailler dans la forêt noire.

Dans le Triangle d'or, aux confins du Laos, de la Thaïlande et du Myanmar, la culture du pavot a longtemps fait vivre les populations rurales avant de régresser dans les années 1980. Des cultures de substitution ont été mises en place par des ONG et la fondation royale : fleurs, fraises, thé, café, légumes. Au village de Meo Microwave, le chou a remplacé l'opium. Dans le même mouvement, les habitants ont troqué leur traditionnelle veste noire cousue de médailles et de broderies bigarrées contre l'universel maillot de foot. En haut, sur la colline, la tour-antenne qui a donné son nom au village nous le signale : la Thaïlande d'hier disparaît à vitesse grand V, pour le meilleur et pour le pire. Le

touriste ne doit pas trop s'illusionner sur la préservation des coutumes ethniques ancestrales. Il n'y a pas plus de femmes-girafes à Mae Hong Son que de dames à coiffe bigoudène à Pont-l'Abbé.

Les femmes-girafes appartiennent à l'ethnie kayan, sous-groupe des Karennis. Non loin du bourg de Mae Hong Son, plusieurs villages touristiques permettent de les rencontrer. Tourisme voyeur, complaisant, dérangeant : les femmes et les fillettes au cou allongé sont parquées dans des villages artificiels et photographiées comme des animaux dans un zoo. C'est pour s'éloigner de cette pratique humiliante qu'un village écotouristique a été créé non loin de la frontière birmane. Au bord de la rivière Pai, Huay Pu Keng abrite 250 âmes. Conseillé par l'ONG néerlandaise Fair Tourism, il promet aux visiteurs une expérience interactive. Plutôt que de se contenter de vendre, les femmes kayans partagent leurs connaissances artisanales comme le tissage, la confection de bracelets, la sculpture sur bois ou bambou. Ce tourisme « communautaire et durable » propose aussi de dormir chez l'habitant.

RENCONTRE AVEC LES FEMMES KAYANS

Disons-le, la première impression, lorsqu'on remonte la ruelle principale, va à rebours de ces bonnes intentions. Sur une enfilade d'étals, les femmes kayans vendent divers souvenirs touristiques, dont les étoles qu'elles tissent à longueur de journée. Toutes portent le collier à spirale en laiton qui semble leur étirer le cou au-delà du raisonnable. Quelques touristes les photographient. Le premier réflexe serait de fuir ce folklore mercantile. Pas si vite... Écoutons plutôt l'histoire du village. Comme les Karens, les Kayans ont fui

les attaques de l'armée birmane. Réfugiés clandestins en Thaïlande, ils se sont déplacés de camp en camp dans les années 1980 et 1990 avant que le gouvernement ne leur propose un marché : exhiber leurs femmes au long cou et vivre du tourisme, ou rester captifs d'un camp. Citoyens de second rang, réfugiés politiques sans terre, les Kayans que nous voyons ont choisi de vivre de leur folklore. Ils ont acquis la paix et la sécurité au prix de leur liberté. Qui les jugerait ?

À Huay Pu Keng, d'autres minorités vivent à leurs côtés, les Karens, les Shans, les Kayahs et les Kayaws. Les femmes sont les plus belles représentantes de leur ethnie. Les Kayahs bandent leurs genoux d'étranges cerclés de coton laqué, portent des coiffes rouges et des colliers de pièces anciennes. Les Kayaws arborent de grandes boucles d'oreilles, des anneaux en spirale sous les genoux et de lourds colliers d'argent superposés les uns

aux autres. Quant aux Kayans, elles portent fièrement leurs trois ou cinq kilos d'anneaux de laiton autour du cou. Mhanè, joue gonflée de bétel, supporte 6,5 kilos en permanence : 4,5 kilos au cou, 2 kilos aux pieds, sans compter ses nombreux bracelets d'étain. Pourquoi ses anneaux au cou ? Les théories les plus fantaisistes courent : armure contre les attaques de tigre, enlaidissement volontaire pour prévenir de tout enlèvement, imitation du dragon femelle de la mythologie. « *On dit que c'est pour être belle comme un cobra* », assure Mapang dans un sourire. Mhanè n'enlève jamais son collier et ne voit aucun problème à dormir avec. Mapang s'inquiète pour l'avenir de cette tradition, mais ne force pas ses enfants à porter le collier. « *Ma fille aînée ne l'a pas supporté plus d'une semaine !* »

Les femmes kayans de Huay Pu Keng vivent du travail de leurs mains comme bon nombre de villageoises. Leurs enfants jouent au *takraw* (volley-ball qui se joue avec les pieds) et vont à l'école du village, leurs maris travaillent dans les plantations autour ou à la ville. Huay Pu Keng a son église catholique, son temple protestant et même son sanctuaire animiste au bout du village. Des mâts y sont plantés, en haut desquels règne l'esprit tutélaire, le *tahu*. En avril, un nouveau mât est érigé et des animaux y sont sacrifiés. Chrétiens et bouddhistes participent à ces festivités, décidées en fonction du calendrier lunaire.

En décembre, les Kayahs noient un cochon pour vénérer l'eau. Ici, les grands arbres sont sacrés. Gardons-nous donc de juger trop vite le « long necked village » de Huay Pu Keng. Ici vivent des réfugiés politiques, porteurs de traditions et de croyances bien réelles. À chacun de peser les bienfaits et les méfaits du tourisme sur ces cultu-

res, et de décider s'il convient ou non de visiter les Kayans. Dernier jour à Huay Pu Keng. Une promenade au bord de la rivière Pai nous mène à un petit monastère à 2 kilomètres de la frontière birmane. Comme dans un conte oriental, un vieux moine de 87 ans vit aux côtés d'une orpheline qu'il a recueillie. Au Myanmar, Jingpun, c'est son nom, a échappé aux roquettes « *grâce à Bouddha* ». Elle est devenue nonne et pratique la méditation dans une cavité peuplée de chauves-souris. Elle est l'hirondelle de sa grotte.

Retour à Chiang Mai. Chez un antiquaire, de vieilles villageoises chargées de gros sacs quittent la boutique. Elles sont venues vendre leurs habits traditionnels, leurs bijoux, leur culture. Qui blâmer ? Elles, l'antiquaire ou les futurs acheteurs ? Dilemme éthique, un de plus. Le tourisme, même en Thaïlande, n'est pas toujours un long fleuve tranquille. ■

Vincent Noyoux

DERRIÈRE LE SOURIRE BIENVEILLANT, UN PAYS AUX COMPLEXITÉS INSOUÇONNÉES, RICHE DE SA DIVERSITÉ ETHNIQUE

SE RENSEIGNER

Office national du tourisme de Thaïlande (01.53.53.47.00 ; Tourismethai.fr).

Y ALLER

Thai Airways (Thaiairways.com) assure 7 vols par semaine entre Paris et Bangkok. À partir de 950 € A/R.

ORGANISER SON VOYAGE

Tamera (04.78.37.88.88 ; Tamera.fr). Cette agence tournée vers le voyage à la rencontre des peuples et de leurs cultures propose un programme de 16 jours à la découverte des ethnies du nord-ouest de la Thaïlande, le long de la frontière avec le Myanmar (ex-Birmanie). Au programme : Chiang Mai, découverte de villages habités par les peuples karen, karenis, shans, palaungs et lahus, visite de temples et monastères bouddhiques, navigation sur rivière et randonnées. Guidage francophone et en groupes de 6 participants maximum afin de faciliter l'immersion. Chaque date de départ est étudiée afin de correspondre à des festivités dans des villages et à des cérémonies bouddhiques.

À partir de 3 340 €, avec les vols internationaux et domestiques, les transports, les hébergements, les repas, les entrées des sites et l'accompagnement. Extension possible, en compagnie d'un spécialiste français du peuple karen, vers la région isolée de Mong Kua et Letongku (compter 6 jours de plus).

NOTRE SÉLECTION D'HEBERGEMENTS

À Chiang Mai, **Anantara Resort Chiang Mai** (00.66.2.365.9110 ; Anantara.com). Ce luxueux établissement profite des rives calmes de la Ping, à deux pas de la vieille ville. L'architecture spacieuse laisse entrer la lumière dans les chambres et suites, aménagées avec un goût contemporain et quelques touches locales. Longue piscine au bord de la rivière. L'excellent spa avec une carte de soins impressionnante rappelant que Chiang Mai est un haut lieu du massage thaï. Restaurant chic, beau bar British et même un rooftop.



À CHIANG MAI, LE CHIC DE L'ARCHITECTURE COLONIALE LANNA

440 € pour deux en chambre vue jardin avec petit déjeuner, 625 € en suite vue rivière.

Na Nirand (00.66.53.280.988 ; Nanirand.com). Niché au bord de la rivière, ce boutique-hôtel récent de 45 chambres distille une atmosphère calme et romantique. Le parfum du jasmin, les bouquets d'orchidées... Les pavillons de style colonial encadrent la petite piscine où se reflète un majestueux arbre de pluie. Idéal pour un couple en lune de miel.

À partir de 165 € avec petit déjeuner.

Ping Nakara (00.66.5325.2999 ; www.pingnakara.com). Balcons de bois ouvragé, lambrequins ciselés, varangue pour jouer aux échecs... Avec son architecture néocoloniale « meringue » typique de Chiang Mai, cet hôtel chic invite à un voyage dans le temps. On aime la belle piscine bleu-vert, le bar cossu plongé dans la pénombre et l'accompagnement en Mercedes vintage. Dommage que la décoration des chambres soit en deçà.

À partir de 125 € pour deux avec petit déjeuner.

Dans la vallée de Mae Taeng, **Le Cocotier Resort** (00.66.80.4993.300 ; Le-cocotier.com).

À 50 km au nord de Chiang Mai, cet établissement tenu par un couple suisse-thaï occupe un ravissant jardin exotique, au milieu des champs de cultures. Il ravira les voyageurs

en quête d'activités (vélo, trekking, canoë). Cinq des 10 chambres ont une vue sur les collines. Décoration sobre, mais confort irréprochable. 45 € pour deux avec petit déjeuner.

NOS BONNES TABLES

À Chiang Mai,

Kiti Panit (80.191.7996 ; Kitipanit.com). Cet ancien magasin général a conservé son architecture sino-portugaise de 1880 et son charme colonial. Parquet en teck, papier peint rétro, affiches anciennes... Dans les assiettes, une cuisine lanna (nord thaïlandaise) savoureuse et travaillée, à l'image du khao soi gai, soupe de nouilles aux épices. Référencé au Michelin.

Réserver le soir. De 13 à 15 €.

The Service 1921 (53.253.333 ; Anantara.com). La table chic de l'Anantara occupe l'ancien consulat britannique de 1921. La décoration file le thème des services de renseignement de sa Majesté, plongeant les hôtes dans une ambiance rétro de film d'espionnage. On accède même à une salle à manger privée par une porte dérobée ! Le chef, en bon espion, a volé les meilleurs secrets des cuisines thaïlandaise, chinoise et vietnamienne contemporaines. Dress code chic et décontracté. Compter 50 €.

SHOPPING

À Chiang Mai,

Raming Tea House (53.234.518). Cette demeure coloniale de style Lanna n'a rien perdu de son charme centenaire. Une bijouterie de luxe côtoie un magasin de porcelaine céladon et un salon de thé. On y sirote un thé au jasmin de Chine sous les boiseries ciselées ou dans le charmant petit jardin tropical. **Kesorn Arts** (53.874.325). Cet excellent antiquaire possède un large éventail de pièces ethniques authentifiées : coiffes et bijoux akhas de Thaïlande, perles et masques birmans, chaussons brodés chinois, pipes à opium, tissus brodés. Une caverne d'Ali Baba...

Atitan Art (61.7915.154). Face aux remparts, de l'artisanat asiatique pour faire le plein de souvenirs, avec ce qu'il faut de patine : porcelaines, gongs, statues de Bouddha, chapelets et amulettes.

K. N.